



PROJECT MUSE®

Francis Ponge: De la connaissance en poésie (review)

Elisabeth Arnould-Bloomfield

L'Esprit Créateur, Volume 41, Number 1, Spring 2001, pp. 102-103 (Review)

Published by Johns Hopkins University Press

DOI: <https://doi.org/10.1353/esp.2010.0079>



➔ *For additional information about this article*

<https://muse.jhu.edu/article/264300/summary>

Gérard de Cortanze. *J. M. G. Le Clézio: Le Nomade immobile*. Paris: Éditions du Chêne—Hachette, 1999. Pp. 187. 166,25 FF.

Gérard de Cortanze est un romancier bien connu, et un essayiste qui a consacré d'intéressantes études au portrait de New York chez Paul Auster, de Madrid chez Jorge Semprun et de Cuba chez Ernest Hemingway. Cortanze montre dans cette nouvelle étude que, contrairement à la légende, il est possible d'attacher Le Clézio à certains lieux dans lesquels son écriture s'enracine. Magnifiquement illustré par de nombreuses photographies et documents d'époque, ce livre évoque successivement la ville de Nice, l'île Maurice, la Bretagne, l'Angleterre, le Nigéria, le Mexique et le Maroc qui ont tant marqué l'écrivain. Cortanze montre que Le Clézio n'est pas un voyageur ordinaire mais un "passeur" qui se déplace dans l'espace "comme il se déplacerait en lui-même" (122). Autrement dit, le déplacement leclézien correspond toujours à un "déchiffrement de soi" (133). Mais cette thèse, pourtant si juste, n'est pas développée avec toute la rigueur nécessaire. Au contraire le commentaire progresse au petit bonheur, en s'appuyant sur des remarques thématiques ou stylistiques assez convenues et assez floues, combinées avec de brefs renseignements biographiques et divers fragments d'interviews. Certes le lecteur glâne ici et là de précieuses informations: par exemple sur la vie du père de l'écrivain, véritable *médecin sans frontières* avant la date; ou sur l'exil loin de Maurice et la gêne matérielle qui ont tant marqué l'enfance de l'auteur; ou encore sur l'influence capitale des nouvelles de J. D. Salinger sur le jeune romancier des années 60. Cependant les analyses auraient mérité d'être précisées et développées, surtout concernant l'obsession de la disparition chez Le Clézio (156), ou sa vision de l'écriture comme technique de méditation (163), ou sa fascination pour les rituels chamaniques indiens (182). Pour finir il aurait été intéressant de montrer comment *Voyage à Rodrigues*, texte autobiographique de 1986, vient confirmer la quête initiatique présentée dans *Le Chercheur d'or* (1985) et plus tard dans *La Quarantaine* (1995). De même il aurait été intéressant de montrer comment *Gens des nuages* (1997), journal de voyage dans le Sud marocain, vient confirmer la quête initiatique décrite dans *Désert* (1980) et dans *Poisson d'or* (1997). *Gens des nuages* relate une découverte du mysticisme soufi. A mesure que l'auteur progresse vers le tombeau d'Ahmed el Aroussi, à mesure qu'il avance dans le désert vers le rocher de Tbeila, véritable *mandala* couvert de signes sacrés, tout lui semble différent: "la conception du temps, bien sûr, mais aussi la conception que les habitants du désert se font de l'âme humaine, la conception qu'ils ont du but de l'existence" (139). On regrette que Gérard de Cortanze n'ait pas mieux défini les étapes de ce *déplacement* vers le centre de la psyché dont nous entretenit Le Clézio, c'est-à-dire cette initiation au terme de laquelle le *passeur* découvre soudain que "seul Dieu a la mémoire en avant" (159).

BRUNO THIBAUT
University of Delaware

Sydney Levy. *Francis Ponge: De la connaissance en poésie*. Vincennes: Presses Universitaires de Vincennes, 1999. 140 pp. 130 FF.

Francis Ponge: De la connaissance en poésie: voilà un titre dont le paradoxe pourrait surprendre plus d'un moderne. Il étonne encore davantage appliqué à une œuvre qui n'avoue d'autre objet que le mutisme des choses et d'autre langage que la contrepartie "muette" de ce parti-pris. Or c'est précisément le pari de Sydney Levy que d'avoir voulu explorer, au cœur le plus intime de cette poétique, ce qui n'est pas simplement la marque locale d'un intérêt pour la science contemporaine, mais le symptôme d'une préoccupation fondamentale avec l'épistémologie.

Ponge, affirme Levy, est moins poète que savant. Il prend certes le parti du poétique lorsque, renonçant à traduire en langue commune l'indicible facture du réel, il préfère recréer, dans chaque texte, un "objet de parole". Mais cette "poiésis" du monde n'a pas seulement pour tâche de rem-

BOOK REVIEWS

placer l'idiome du réel par sa contrepartie subjective. Elle tente de reconstituer, dans cet événement qu'est, à chaque fois, l'écriture d'un objet-texte, la fabrique aléatoire du réel. "Ecrire la figure", ce serait avant tout—à l'image de la science expérimentale qui connaît en produisant—constituer du singulier, en proposer, toujours à nouveau frais, l'idiome. Et l'immense fabrique de la poésie pongienne serait moins un magasin de curiosités poétiques que le laboratoire d'un certain réel. Elle produirait les modèles nécessaires à la constitution d'un "système du singulier" ou, comme le dit encore Levy citant Georges Perec, d'une "science-fiction".

Sydney Levy fait l'inventaire de ce laboratoire, avec la sobriété du savant et l'acuité du critique. Il examine, d'une part, tous les procédés utilisés par Ponge pour rendre dans son texte la formule singulière de l'objet, mais il tente aussi de mesurer les enjeux cognitifs et les limites de ce projet en le comparant aux réalisations de la science moderne. Ces analogies, dont la fonction n'est pas seulement descriptive, mais aussi critique, lui permettent ainsi de marquer la frontière toujours fuyante qui existe entre une connaissance quantifiable de l'indéterminé et le projet pongien qui se tient bien au-delà de ces simples possibles. Et si Levy compare par exemple l'impact révolutionnaire de la "rhétorique de l'objeu" à celui de la géométrie non euclidienne, c'est pour mieux en faire apparaître les différences. Car la nouvelle rhétorique pongienne reste une "connaissance-limite", en marge du "logico-symbolique" et si elle propose encore une connaissance, c'est, comme le dit Sydney Levy, une "connaissance intime" qui ne traduit plus les variations du réel mais qui en "fait sentir" la différence.

Le "scientisme" de l'étude de Levy, son "parti-pris de connaissance" est donc également, et dans la même mesure, un "compte-tenu" de l'idiome pongien. C'est le compromis critique d'une étude qui réussit à jouer du savoir pour en explorer les limites. Et ce n'est pas le moindre mérite de ce travail, sa moindre fidélité, que d'avoir su, sans pour cela y perdre la connaissance, respecter un certain "mutisme" de l'œuvre Pongienne.

ELISABETH ARNOULD-BLOOMFIELD
University of Kentucky